

NÉCESSITÉ DE FERMER

PREFECTURE DE L' AISNE

Pour le Préfet de l'Aisne et par autorisation
Le Conseiller de Préfecture.

Monsieur

Lemaire,

regisseur

au Château de la Doultre

par Fiels-Maisons

Aisne

La Doultre, le 29 Septembre 1914.

Monsieur et Madame Fournier,

J'ai l'honneur de vous annoncer que j'ai reçu hier, seulement le télégramme que vous avez adressé au facteur postal de Viels-Maisons demandant où je suis.

Il m'a été impossible de vous télégraphier ni écrire plus tôt, tous les services étant interrompus.

M. Terney m'a écrit le 1^{er} ~~fév~~ une lettre de Paris que j'ai reçue le 24.

Ma femme et moi n'avons pas quitté l'effortaux quoique tout le monde du pays et des environs était parti vers le centre de la France pour échapper aux sauterelles des envahisseurs.

Nous avons voulu rester au poste de confiance que vous nous avez laissé en partant. Les Allemands nous ont dit que si nous n'étions pas restés là, ils auraient brûlé la ferme et peut-être bien le château.

Il nous a fallu être braves, calmes, énergiques, avoir un grand sang-froid, une patience qu'il m'est impossible de vous décrire pour rester à notre poste.

E. S. V. D.

et pour ne pas mourir.

Le 1^{er} jour de l'arrivée des Allemands, Alfred allait en bicyclette à Essises chercher du pain. Il aperçut des Uhlans qui arrivaient.

Il rentre dans la cour de la ferme en poussant des cris inhumains. Les soldats arrivent à la maison, le reconnaissent, le font sortir, le mettent contre une échelle, menacent de le fusiller. Ils me disent qu'il vient de m'annoncer qu'ils arrivent, que j'ai caché des soldats français, me mettent le revolver devant la figure et qu'ils vont me faire capout (tuer), ma pauvre femme se place alors entre le prussien et moi en disant: « Nous sommes innocents, il n'y a personne ici. Cervez-moi, mais laissez vivre mon mari. »

Nous implorons alors, ma femme et moi la grâce d'Alfred qui devait être fusillé après l'inspection de tous les bâtiments. A force de pourparlers et des frissons, ils nous laissent tous vivre, Alfred sait qu'il nous doit la vie.

Nous leur offrons tout ce que nous avons, ils se calment. Ce n'est que le commencement.

Pendant 6 jours et 6 nuits, nous en avons eu ici des quantités considérables, nous menaçant de mort, même pour de l'eau qui manquait.

Les fusils et les munitions nous ont donné un frisson de la tête aux pieds lorsqu'ils sont montés dans les greniers à foin. Je suis parvenu à les faire descendre en causant avec un prussien.

une balle arrive dans la porte et tombe aux pieds de ma femme. Je raconterai tout ce dont je me souviendrai plus tard à Monsieur et à Madame.

Marie, Gabrielle et Eugénie qui sont parties ne sont pas encore rentrées.

Il ne reste plus un cheval ici ni aux Gilotins. Toutes les vaches sont encore là. Je les avais fait lâcher dans les prés du bas. Elles sont allées dans le parc, les champs, partout, les grillages du parc étant coupés en maints endroits. Je les ai fait réparer provisoirement.

Au château, tout le linge était pêle mêle, des portes brisées, le coffre fort renversé. La cave est complètement vide, des campements partout.

Ma femme est allée ranger un peu les affaires les plus précieuses de Monsieur et de Madame ainsi que de Bélié et Alfred et moi avons nettoyé la cuisine avec une fourche et une pelle.

Il ne reste plus ni canards ni lapins chez Caron. Ils ont été très mécontents de voir qu'il n'y avait plus personne nulle part. Alfred a été chassé de La Doultre. Il est venu se réfugier avec nous. - La couverture en tôle ondulée des Gilotins est complètement percée par les boulets et les bombes, un caisson est dans le bassin près du lavoir et une bombe chargée est dans un fossé. - On avait installé le téléphone chez nous.

Pierrot était venu se réfugier avec nous, 4 personnes. Dessigny des Gilotins 4 personnes. Ma femme a accouché la femme Dessigny qui est arrivée ici

sans draps ni vivres. - Une nuit, à 1 heure du matin, nous sommes descendus à 20 personnes dans la cave de crainte d'être tués par les balles et les bombes. Hier on entendait encore gronder le canon au loin heureusement.

M. Verney offrait de m'apporter de l'argent. Comme on ne peut encore guère vivre que de pain et de frommes de terre, de lait, j'ai refusé, de crainte qu'on me vole où que les Allemands ne reviennent.

Je veux toujours prouver ma bravoure et mon honnêteté à Monsieur et à Madame Fournier. J'ai encore un peu de papier et dis aux gens que je manque d'argent. On finit de couper les avoines. Rien n'est encore battu.

Il reste 6 chevaux aux Noces. J'en ai fait venir 3 ici.

Veuillez agréer, je vous prie,
Monsieur Fournier, ainsi que Madame
nos salutations les plus respectueuses et les
plus empressées et toujours croire à notre
entier dévouement.

Lemaire

La Doultre, le 13 Avril 1915.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous adresser, en même temps que la présente les relevés des comptes des mois de Janvier et Février 1915.

Je prie Monsieur d'avoir l'obligeance de m'adresser, s'il lui plaît, en sus des dépenses de La Doultre et des fermes les sommes dues aux boulangers pour le pain fourni aux familles dont les chefs sont à l'armée, lesquelles sommes sont indiquées, séparément sur les relevés des comptes.

Les meuniers ne fournissent de farine qu'au comptant aux boulangers.

Dernièrement, j'étais heureux des travaux exécutés rapidement dans les fermes. La pluie est venue tout arrêter et pendant huit longs jours, il a été impossible de rien ensemer et de faire aucun travail important dehors.

On laboure et le beau temps revenant, tout va vivement recommencer.

E. S. V. F.

Dessigny, charretier aux Gilotins, grand
braconnier a quitté la ferme le 1^{er} Avril.

Je l'ai immédiatement remplacé. Je
suis content d'en être débarrassé.

Monsieur et Madame seront contents de
voir la vacherie de Tiffortaux au grand com-
plet à leur retour.

J'ai conduit les bouvillons aux Noues et
les petites génisses aux Gilotins.

Il y a, en ce moment, dans la grande
étable 38 vaches et génisses et 2 taureaux.

Je vais être obligé de vendre le gros
taureau qui devient très méchant.

Le canon grande continuellement jour et nuit.

Aussitôt que je le pourrai, j'enverrai
tous mes relevés de comptes à Monsieur.

M. Seuvre est venu chercher son chèque
de sept mille francs le 5 courant.

Nous aimons à penser que Monsieur
Madame et Bébé vont bien et que Bébé
est toujours de plus en plus aimable.

Veuillez agréer, nous vous prions,

Monsieur Fournier, ainsi que
Madame,

nos salutations les plus respectueuses et
les plus empressées et compter sur nous pour
toutes choses

Vos tout dévoués

Lemaire

La Doultre, le 29 Avril 1915

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous adresser, sous ce pli, le relevé des comptes de Mars, montant à la somme de 2974⁵⁵, déduction faite des sommes reçues pour ventes diverses énumérées au susdit compte.

Je n'ai encore rien reçu de Monsieur pour le mois de Février montant à la somme de 2183⁴⁰, ce qui fait pour les deux mois 5158⁹⁵, plus le pain aux familles des soldats sous les drapeaux.

Je prie Monsieur d'avoir l'obligeance de me faire adresser ces sommes le plus tôt possible, j'en ai absolument besoin pour payer les ouvriers, etc.

Tous les travaux se font on ne peut mieux avec gens et animaux dont je dispose.

Je suis dans les champs, etc avec tous du matin au soir, voilà pourquoi je suis un peu

E. J. J. P.

en retard dans mes comptes.

L'œil du maître, c'est tout-pour moi,
et je serais heureux que Monsieur et
Madame puissent voir ce que j'ai fait
faire cette année.

J'ai conduit un poulain aux Noives
dimanche dernier pour soulager la pauvre
jument aveugle et fait castrer 9 petits
bouvillons la semaine dernière.

Les ensemencements se font très bien.
Veuillez agréer, je vous prie,
Monsieur Fournier, ainsi que
Madame,

mes salutations les plus respectueuses et
les plus pressées et compter sur tout
mon dévouement.

Lemaire

La Doultre, le 26 Mai 1915.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous adresser le relevé des comptes d'Avril montant à la somme de 3454⁵85, je dis trois mille quatre cent cinquante-sept francs quatre vingt cinq centimes.

Tous les travaux se font aussi bien que possible avec les chevaux dont je dispose.

Il fait un temps très sec et les terres fortes sont difficiles à cultiver.

Ma femme et moi passons la visite de toutes les bêtes matin et soir et nous nous levons la nuit pour voir si certaines vaches ne font pas de veaux.

Je suis toute la journée dans les champs avec les domestiques, ici, aux Gilotins, aux Noues.

La femme Caron est allée faire ses couches dans sa famille. Elle est rentrée ici depuis quelques jours et le père Caron est parti dans son pays depuis un mois.

E. J. V. F.

Il s'absente assez souvent pendant 8, 15 jours. Voilà la raison et certaines autres pour lesquelles je ne lui ai pas fait prêter serment comme garde.

Je prie Monsieur de me dire si je dois continuer à le payer. Pendant leurs absences, c'est ma pauvre sœur émigrée et moi, quand je puis qui soignons les chiens, furets, etc.

Monsieur et Madame ont sans doute vu sur les journaux que les Allemands viennent encore de jeter des bombes sur Château Chierry.

Un homme a été tué.

Je prie Monsieur de vouloir bien m'envoyer une somme supérieure à celle ci-dessus pour que je puisse donner un acompte à l'émigrée qui travaille avec ses chevaux depuis le 18 Février.

Veuillez agréer, je vous prie, Monsieur Fournier, ainsi que Madame, mes salutations les plus respectueuses et les plus pressées.

Lemaire

La Doultre, le 24 juin 1915.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous envoyer, sous ce pli, le relevé des comptes de Mai montant à la somme de 14.145⁰⁵, je dis mille quatre cent quatorze francs cinq centimes.

Les travaux de fenaison se font on ne peut mieux, grâce au beau temps.

Une partie de la récolte des foins de Viffortaux, des Noues et un peu des Gilotins est déjà rentrée; mais d'un autre côté les récoltes souffrent énormément de la sécheresse.

Il est impossible de labourer tant la terre est dure et sèche.

Je me lève tous les jours vers 3 h. $\frac{1}{2}$ du matin pour ouvrir la porte aux domestiques et préparer le foin pour leur arrivée à 6 heures.

La nuit, ma femme et moi, nous nous levons quand nous entendons un bruit quelconque ou que nous supposons que des
C. F. F. F.

vaches, etc pourraient mettre bas des
petits.

Je suis toute la journée avec les
domestiques.

Caron père est parti à son pays le
29 Avril. Depuis ce temps il n'a pas reparu
sur la propriété. J'attends toujours la
réponse de Monsieur pour savoir si oui
ou non je dois continuer à lui payer ses
mois.

La bru est revenue pendant quelques
jours avec trois autres femmes et est repartie
aussi.

Tous les travaux qu'il est possible de
faire s'exécutent aussi rapidement que
possible.

L'herbe de certains prés est si sèche
qu'on la croirait brûlée.

Rien d'important à signaler à
Monsieur si ce n'est que les lapins font
des dégâts considérables en se reproduisant
d'une manière désolante.

Veuillez agréer, je vous prie,
Monsieur Fournier, ainsi que
Madame,

mes salutations les plus respectueuses et les
plus empressées et croire à tout notre dévouement

Lemaire

P. S. Je prie Monsieur d'avoir l'obligeance,
de me faire renvoyer tous les emballages
qui viennent d'ici pour éviter d'en acheter
de nouveaux.

La Doultre, le 16 juillet 1915.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous adresser les relevés de comptes de La Doultre et des trois fermes depuis juillet 1914 jusqu'à aujourd'hui, avec indication des sommes qui m'ont été envoyées par le Crédit Lyonnais de Paris et de celles qui restent dues pour solder le montant des dits comptes.

Quoiqu'on entende encore gronder fortement le canon, jour et nuit, je me suis décidé à déterrer ces papiers afin de pouvoir vous les faire parvenir.

L'argentière reste cachée sous terre en un lieu connu de ma femme, ma sœur et moi seulement.

1^{er} Mois de juillet 1914.

Monsieur Fournier

	Doit.	Avoir	Observations.
	91 80 ⁵⁰ .	79 26 ⁵⁰ .	Reçu traitement Baron Albert,
1 ^{er} Août 2 ^e	3 676 ⁶⁵ .	3 47 ⁵⁰ .	Loudan, Chartier, Leblanc,
2 ^e Septembre	2 400 ⁸⁵ .	3 02 ⁵⁰ .	Décarsin,
4 ^e Octobre	2 180 ²⁵ .	2 42 ⁵⁰ .	idem.
5 ^e Novembre	1 989 ⁴⁰ .	62 ⁵⁰ .	idem.
Total à reporter	19 427 ⁶⁵	8881 ⁶⁰	

887,30 de beurre Vente
11.80 — Caron 200 kg
14. — Vente beurre

	Report	1942	65	Avoir.	18881.60	Observations.
Monsieur Fournier Décembre.	Doit	2006.05		5000.50		
Pain fourni aux familles des militaires à l'armée du 15 Août au 31 Décembre par Dumont boulanger à Essises.	—	1147.60				
4 ^e Janvier 1915	—	711.65		6000.50		
Pain fourni aux familles des militaires à l'armée par Dumont boulanger à Essises.	—	260.40				
id par Barbier boulanger à Tiffort du 15 Août au 16 Janvier.	—	819.10				
8 ^e Février.	—	2121.80				
id par Barbier boulanger à Tiffort.	—	361.60				
9 ^e Mars.	—	1862.95		7000.50		
id par Barbier boulanger à Tiffort.	—	361.60				
Délits de lapins de 1914.	—	773.50				
porte un reliquat de Mars de 519.05	20.11.60	21492.55				
1 ^{er} Avril.	—	879.50				
Pain par Dumont boulanger à Essises aux familles des militaires.	—	86.30				
id. par Barbier à Tiffort.	—	1414.05		6000.50		
porte un reliquat d'avril de 142.15?	19.6.20			4000.50		11 Juin
Total.	—	41130.30		2000.50	38881.60	13 juillet.

~~1147.60
360.40
819.10
2121.80
361.60
1862.95
361.60
773.50
519.05
879.50
86.30
1414.05~~
Total 2015.50

Reste dû pour solder les ouvriers et fournisseurs jusque fin Mai 1915. 41.130.30 - 38.881.60 = 2248.70, que je prie Monsieur de me faire envoyer, aussitôt que possible. M. Vallois me réclamant, à juste titre, une fourniture d'aliments.
E. S. V. P.

de truites du 16 juin 1914, me disant qu'il est gêné, en ce moment, et que le montant de sa facture lui permettrait d'attendre des jours meilleurs.

Heureusement, les foins de Tiffortaux, des Gilotins sont rentrés dans de très bonnes conditions depuis le 10 courant. Il en reste peut-être encore 3 ou 4 voitures à rentrer aux Foues.

La récolte est à peu près équivalente à celle de 1914, mais meilleure comme qualité.

Depuis près de 3 mois il n'était pas tombé d'eau. Les prés sont secs et semblent brûlés.

Il n'y a presque plus d'herbe pour les bêtes. Les récoltes en céréales ne seront pas ce qu'elles devaient être.

Heureusement, depuis deux jours il a plu un peu. On peut travailler la terre et la végétation va renâtrer.

Nous aimons à penser que Monsieur, Madame et Bébé vont toujours aussi bien que possible.

Veillez agréer, je vous prie, Monsieur Fournier, ainsi que Madame, mes salutations les plus respectueuses et les plus pressées.

Lemaire

La Doultre, le 22 juillet 1915.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous adresser le relevé des comptes de juin 1915, montant à la somme de 3023⁵⁵, je dis trois mille vingt trois francs cinquante centimes.

La fenaison est terminée partout.

Dans quelques jours on commencera la moisson.

Je fais labourer légèrement les terres pour détruire les mauvaises herbes avant le second labour, sur lequel, après les herbes on sèmera du blé d'automne.

En général, les récoltes ne seront pas ce qu'elles devaient être à cause de la sécheresse qui a duré trop longtemps.

Rien de nouveau au château.

Alfred a bouché les fuites des bassins avec de la glaise que j'ai fait transporter.

Presque tous les marronniers qui ont été

E. S. J. P.

plantés l'hiver dernier le long de
l'allée qui va aux Gilotins sont morts.
Caron père a été absent pendant
deux mois et demi.

Mon garçon, Gaston, est revenu en
permission le 13 courant, paraît-il
pour un mois.

On entend le canon gronder toujours
fortement ici.

J'ai fait faire un abri remise dans
le pré au dessous des écuries pour préser-
ver les jeunes veaux de la chaleur et de
la pluie.

Les travaux ont été exécutés par les
ouvriers de la ferme. Les montants pro-
viennent du bois coupé le long du ruis-
seau et la couverture est en genévriers.

Veuillez agréer, je vous prie,
Monsieur Fournier, ainsi que
Madame,
mes salutations les plus respectueuses et
les plus empressées.

Lemaire

La Doultre, 3 Août 1915.

Monsieur, Madame Fournier,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de la somme de deux mille francs que vous m'avez fait remettre par Gabrielle dimanche à 6 heures du soir, pour la paye de Juin.

Je confie à Gabrielle l'argenterie qui m'a été remise par Eugénie. Quelques couteaux sont attachés par l'ordure de fer.

Nous serons heureux de voir bientôt Monsieur.

Coutra bien en ce moment.

On coupe les céréales mûres à Tiffortaux et aux Noues.

Nous aimons à penser que Monsieur, Madame et Bébé se portent aussi bien que possible en ce moment.

Veillez agréer, je vous prie,
Monsieur et Madame,
de la part de ma femme, des miens et de moi,
E. J. V. P.

nos salutations les plus respectueuses
et les plus empressées.

Le maire.

La Doultre, le 10 Août 1915.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous dire que le 16 Juillet dernier je vous ai prié, par état détaillé sur ma lettre de m'adresser 224850 pour solde de diverses notes et avances par moi, sur ma pension de retraite.

D'après notre entretien, je ne dois pas solder Vallois maintenant pour alevins de truites, ce qui fait 224850 - 122145 = 102705.

Veuillez agréer, je vous prie,
Monsieur Fournier,
mes salutations les plus empressées.

Lemaire

La Doultre, le 10 ~~fév~~ 15.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous
adresser l'inventaire du
bétail des fermes de Viffortaux,
des Noues, des Gilotins, de la basse
cour Baron.

Jusque maintenant les labours
se font dans de bonnes conditions.
Je n'ai pas encore de nouvelles
des administrations militaire et
civile pour les chevaux.

Tout va bien partout ici.
Veuillez agréer, je vous prie,
Monsieur Fournier, ainsi que
Madame, mes salutations
empressées.

Lemaire

La Doultre, le 14 Novembre 1915.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous dire que d'après la dépêche de M. Leroy apportée ici par un express, je suis parti à Ch. Chierry jeudi à 7 heures avec 1 ouvrier pour racconduire les chevaux à la ferme.

Nous avons attendu toute la journée et nous n'étions obligés de revenir sans rien. Nous sommes rentrés à Tiffortaux à 7 h. 1/2 du soir.

Le lendemain, vendredi nous sommes retournés à la gare le matin et avons ramené les deux juments qui seules étaient arrivées.

Nous avons été bien mouillés et j'ai été obligé de changer d'effets.

Mardi, samedi, nous sommes allés de nouveau à Ch. Chierry et avons ramené à Tiffortaux les deux autres chevaux blancs annoncés par la lettre de M^r Verney.

On a fait deux expéditions différentes; voilà

E. G. V. P.

d'où viennent ces déplacements ennuageux.

Un seul envoi dans le même wagon
eût coûté moins cher.

J'ai fait le nécessaire auprès de l'ad-
ministration pour dire que vous n'avez
plus besoin de chevaux en ce moment,
n'ayant personne pour les conduire, qu'on
ne peut guère travailler dehors et manque
de nourriture pour les bêtes.

Je vais laisser reposer ces chevaux et
les ferai ensuite travailler.

Depuis deux jours, les chevaux d'ici ne
sont pas sortis de l'écurie, tellement il tombe
d'eau et de neige fondue.

Rien de nouveau nulle part.

Veuillez agréer, je vous prie,

Monsieur Fournier, ainsi que

Madame,

mes salutations les plus empressées.

Amicalement

La Doultre, le 17 Novembre 1915.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous envoyer le relevé des comptes d'Octobre et suis heureux de voir que vous ne serez pas encore obligé, ce mois, comme le dernier, de me faire parvenir de fonds.

Les labours vont bien jusqu'à maintenant. Je commence à faire travailler un peu les nouveaux chevaux et vous dirai dans quelque temps comment ils vont.

Un blanc est un peu malade.

Je fais venir le vétérinaire pour voir ce qu'il y a à faire.

Veuillez agréer, je vous prie,
Monsieur Fournier, ainsi que Madame
mes salutations empressées.

Lemaire

La Doultre, le 20 Novembre 1915.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous annoncer, en réponse à votre lettre du 18, que le cheval hongre malade est le gris-clair moucheté.

Il a eu une congestion pulmonaire occasionnée par le froid vif, sans doute en chemin de fer et sur la route en venant ici.

Il va un peu mieux. Le vétérinaire l'a saigné et nous lui avons appliqué un grand cataplasme de farine de moutarde sous le ventre. Il boit de l'eau tiède additionnée de farine de blé à laquelle on ajoute un toxique du vétérinaire que j'ai vu à Ch. Chierri hier et qui reviendra quand je lui dirai. Il ne mange pas. Il a de 13 à 14 ans. Il sera assez longtemps à se rétablir. Il a de mauvaises jambes de derrière.

La jument gris-pommelé de 5 à 6 ans travaille pas mal dans les champs. La noire 6 ans est de beaucoup inférieure à cause de

E. S. Y. P.

ses jambes de derrière. Elle mord
et on est obligé de lui mettre un panier
pour éviter des accidents.

Le hongre gris très-clair, 17 à 18 ans
est gentil et travaille pas mal aux
champs.

Veuillez agréer, je vous prie,
Monsieur Fournier,
ainsi que Madame,
mes salutations les plus empressées.

Lemaire

Taille 1/2

Cher Monsieur,

J'ai le plaisir de vous adresser
les comptes des mois de June,
Juillet, Août et Septembre 1915
dont j'avais les comptes et
factures.

Pour les mois d'Octobre 1915
je n'ai pas encore les factures.
Pour les mois précédents, c'est-à-dire
de Juin 1914 à Mai 1915, je n'ai pas les comptes
et je vous prie de m'en excuser
des doubles, ou des omissions
que je vous rendrai ultérieurement.

Il y a quelques années que
je n'ai pu combler ; pas rempli
les jantes, jantes aux jantes, aux
réjandis, - à l'État, - à l'État,
dont je n'ai aucune note,
et aux chemins de fer dont
vous connaissez les jantes dans
vos dépenses annuelles.

Donc les jantes ne font
faire des jantes annuelles au
chaque moment de la vie,
et il vous sera inutile de s'occuper
des jantes des jantes, des jantes
et de l'État, attendez que
tous les comptes de l'État
seront centralisés à la fin de
l'année par le ministère de l'Intérieur.

Pie Dumont se n'est pas
achetée, par exemple, à 54.80
pour son poids de 100 grammes.
Ces 100 grammes de...
accidentellement...
fais...
total des feuilles remises à
l'appui par les Cures.

Les 100 petites...
3. chaque mois remis aux pauvres
par l'épiscopat. Est-ce bien utile
de remettre aux pauvres...
l'absence de...
Fournier?

Je suis quelques achats: 24
cadenas à 2.50...
stock, etc...
Tous ces achats sont-ils bien utiles?

fruct, pour le plant 3.^f
l'éclaircie restée en vin
pour le vin. Les deux
une différence. Est-ce raisonnable
dans leurs arrangements?

En juin, je verse 100.^f de cidre
pour le vin, et 1.5.^f de tranche
supplémentaires. Le cidre est
à 0.20 cela fait 500 litres de
cidre bas. N'est-ce pas exagéré?

Chaque mois, le lavage du
linge de la cuisine, raccommodage
etc... est porté pour 75.^f in
quoi consiste invariablement
cette somme de 75.^f

Ses frais clercs: 400.^f en
juin, 200.^f en juillet, 205.60

en fait, - 50.50 en septembre
ne sont pas établis - 4.00 en di-
cembre, il faut pour couvrir ces
sommets. Surtout, donc, m'ap-
porter les détails que je joindrai
à ces pièces justificatives.

Dans les recettes de lait, je
règle ce dans ou fournitures
crutées : 50 litres à Gancet
60 litres pour nous et 15 litres
à la femme suisse, soit en tout
135 litres de lait par mois.

Est-il bien convenu que Gancet
et la femme suisse doivent
avoir 2 litres l'un et 1/2 litre
l'autre gratuitement chaque
jour?

Je vis une... 27.40

"Support de... - dont
je n'ai pas la facture.

Eau de vie = 22. - pour les
maisonneurs. Il en reste en
cave laissée par les...
que vous auriez pu employer.

Vivez bien à...

Pour les ventes, donnez les
poids et le prix : 2 vaches +
1 taureau vendus en Août, -
3 porcs, - et le bois à Noël...
vous ne donnez pas le cubage.

Pourriez-vous fournir également,
à l'avenir, à vos comptes
mensuels, la quantité totale
du lait vendu chaque jour.

Dans l'ensemble, 5 chiens sont
entretenus à 15^{fr} par mois, soit
75^{fr}. - N'est-ce pas exagéré de
compter 15^{fr} par mois la nourri-
ture d'un chien, surtout quand
il s'agit d'un petit roquet
comme celui des Gibbards, et
avez-vous bien autorisé tous
ces fermiers à posséder des chiens
aux frais de L. Fournier?

La Doultre, le 14 Décembre 1915.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous informer que M. le Maire de Montfaucon est venu me voir hier vers 5 heures du soir. Je n'étais pas encore rentré à la maison.

Il a dit à ma femme qu'on allait faire des battues, au fusil, sur tout le territoire de la commune pour détruire les animaux nuisibles qui pullulent ici comme ailleurs d'une manière désolante pour l'agriculture.

Ma démarche, a-t-il dit n'est qu'une forme de politesse à l'égard de Monsieur Fournier et de M. Lemaire car il a carte blanche à cet effet. Il paraîtrait qu'une partie du gibier tué doit revenir au propriétaire, une autre aux chasseurs, une troisième aux blessés militaires ou aux familles des soldats mobilisés.

1^{re} Ci-joint la note de Dumont pour pain

E. J. V. F.

fourni aux familles des mobilisés.

2^o La facture Noël pour bois touché par moi et le cubage des arbres à lui vendus par Caron et dont je n'ai pas touché le montant, le tout n'étant pas complètement fini d'enlever du bois.

3^o Le relevé des expéditions de chemin de fer que j'ai, le reste a été expédié à Paris. J'attends la réponse de Monsieur Fournier à ma lettre du 6 courant.

Il fait un bien mauvais temps de pluie et de neige ici.

Une grande flûte s'est produite au bassin de Carpiol. Je fais transporter de la terre glaise pour le boucher.

Une bourrasque a causé des dégâts à une couverture de la ferme des Vieux.

Veillez agréer je vous prie,
Monsieur Fournier, ainsi que
Madame,
mes salutations empressées.

Lemaire

Château de La Doultre, le 15 Décembre 15.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous informer que Doucet, le charretier des Gilotins vient de me dire, aujourd'hui, à cinq heures du matin qu'il a l'intention de me quitter à cause des observations que M. Ternery a faites par rapport à la nourriture de son chien qui soigne les bêtes et des deux litres de lait qu'il a chaque jour, choses connues à son entrée ici. Dessigny en avait trois litres. - J'ai insisté pour que Doucet reste, lui disant que je vous écris à l'effet de tout cela et vous prie de me répondre par courrier.

Il n'est guère possible de trouver du personnel en ce moment.

Je me refuse à aller soigner les animaux aux Gilotins.

M. Ternery qui me demande des détails sur le travail et la paye de la laiterie pourra envoyer sa femme pour le tout et lui, venir

E. J. Y. P.

conduire les chevaux, etc.

Quant également à mes deux litres de lait par jour, vous savez et lui aussi qu'ils ont toujours figuré sur mes relevés de comptes et que c'était convenu à mon arrivée ici.

Je dédaigne de pareilles choses et aime la franchise.

Quelqu'un m'a dit encore hier que je gagnais au moins, pour mon travail dix francs par jour.

Veuillez agréer, je vous prie,
Monsieur Fournier, ainsi que
Madame,
mes salutations empressées.

Lemaire

La Doultre, le 18 Décembre 1915.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous adresser le relevé des comptes de Novembre, montant à la somme de 5068⁵⁵. Je dis cinq mille soixante-huit francs quatre vingt-cinq centimes.

Il manque, pour solder les dépenses de ce mois 212⁵⁵, voir la somme en caisse le 17 Novembre dernier et les ventes du même mois.

Par ordre de Monsieur Fournier dernièrement à La Doultre, je solderai Seuvre draineur.

J'attends toujours une réponse de Monsieur Fournier à mes trois dernières lettres.

Il tombe toujours de l'eau ici et on ne peut guère travailler les terres.

Il y a de grandes fuites au bassin de Conjoly

Veillez agréer, si vous prie,

Monsieur Fournier, ainsi que Madame mes salutations empressées.

Lemaire

La Doultre, le 13 Janvier 1916.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous adresser le reliqué des comptes de Décembre, montant à la somme de 312⁷⁵30.

Il manque pour solder les dépenses de ce mois 1240⁵⁵35, je dis douze cent quarante francs trente-cinq centimes, y compris les 212⁵⁵35 de Novembre que Monsieur Fournier ne m'a pas envoyés.

On travaille aux fuites des bassins depuis le 3 courant.

Je prie Monsieur d'avoir l'obligeance de m'envoyer au moins 300 ou 400 Francs en plus de la somme ci-dessus pour payer les ouvriers terrassiers.

Veuillez agréer, je vous prie,
Monsieur Fournier, ainsi que
Madame,
mes salutations empressées.

Lemaire

La Doultre, le 29 janvier 1916.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous adresser enfin, la note mensuelle du pain fourni par les boulangères Dumont d'Essises et Barbier de Viffort aux familles des mobilisés.

Je suis allé cinq fois chez chacune d'elles, les pressant et les entraînant. J'étais plus ennuyé et colère qu'elles. Il y a encore une famille qui reçoit du pain par l'ordre que Monsieur m'a donné, ayant demandé du travail; mais pour m'éviter tous ces ennuis, à partir du 1^{er} Février, je supprimerai le pain à cette famille.

J'excuse un peu ces boulangères pour le travail que je leur ai demandé, ces pauvres femmes, depuis la guerre, font largement le travail d'au moins deux à trois personnes. De plus, elles étaient pressées d'argent, étant obligées de payer leur farine au comptant. Celle de Viffort est venue pleurer ici. N'ayant pas de fonds je n'ai pu leur en donner quand elles m'en demandaient.

E. S. V. P.

En Décembre 1914 dû et porté sur mes
comptes pour Dumont. 1016⁵40.
du 15 Août au 31 Décembre.

En Janvier 1915. 260⁵40. 260⁵40 -
non payés faute de fonds et que cette somme
a reportés sur son livre que je lui ai
demandé à voir. Ce serait un double emploi
à déduire de la somme de 849⁵ portée ci-dessous,
ayant compté deux fois le mois de Janvier
par erreur, n'ayant pu vérifier ni contrôler
les quantités fournies moi-même quatre
mois après les 260⁵40 de Janvier.

Cette somme de 260⁵40 sera portée en
recette en Janvier 1916.

Février 235⁵20

Mars 204⁵20

Avril 146⁵20

Total. 849⁵ -

qui figurent sur mon compte d'Avril 1915.

Mai, Juin, Juillet jusqu'au 12 Août,
il lui était dû d'après elle 588⁵45
au lieu de 584⁵80 portés sur mon
compte d'Avril 1915.

Du 13 au 31 Août.

Il lui restait dû pour Septembre, Octobre,
Novembre 115⁵90

Total. 565⁵90

Récapitulation. 1016⁵40 + 849⁵ + 565⁵90 = 2551⁵95
déduction faite des 260⁵40 de Janvier 1915.

Il restera à payer à la boulangère Dumont
19⁵40 pour Décembre 1915 et Janvier 1916.

E. S. V. P.

dont elle ne m'a pas indiqué la somme, le mois
n'étant pas fini.

Je ne veux plus, pour quoi que ce soit entendre
parler de ces fournitures de pain qui me donnent
trop d'ennui, que je ne puis contrôler et me font
commettre des erreurs involontaires.

Barbier, boulangère à Viffort, du 15 Août à
Décembre 1914, réclamé et porté sur
mon compte de janvier 1915. 819⁵10-

En Février, pressée d'argent, réclamé 361⁵60-
sans note donnée pour janvier, Février, " "

somme non payée faute de fonds comme " "
à la femme Dumont d'Essies et
réclamée de nouveau en Mars, soit encore 361⁵60-

qui font double emploi. " "

Je prie Monsieur Fournier de vouloir
bien me retourner les notes acquittées de la
boulangère Barbier que je lui ai adressées " "
afin que je les lui remette sous les yeux " "
car elle a commis des erreurs dans ses
calculs. " "

Avril 86⁵30-
portés sur mon compte du dit mois. " "

De Mai au 1^{er} Août, fin heureusement,
sur compte du mois d'août 1915. 299⁵55-

Total. 1928⁵15

y compris le double emploi de 361⁵60.

Il n'était dû que 1673⁵40.

Il serait resté à Monsieur Fournier,
après le renvoi des factures de la femme
Barbier, 1928⁵15 - 1673⁵40 = 2548⁵75.

E. J. V. J.

Je n'en ai
reçu 994⁵45
mais le compte
de la boulangère
à recevoir

Quel ennui avec ces comptes de boulangers !

En Avril 1915, porté sur les comptes pour impôts, billard, gardes-chasse, chiens de Montfaucon, des Noues 86505 que je n'ai pas fait figurer dans la récapitulation générale du même mois et que Monsieur Fournier ne m'a pas payés, par conséquent, attendant une réponse à la demande en décharge que j'ai faite pour le 2^{ème} garde, le percepteur n'ayant pu me donner de renseignements à cet effet.

En Juin, j'ai porté 26505 pour billard, chiens, sur les comptes parcequ'on me pressait de payer mais cette somme n'a pas figuré dans la récapitulation générale et ne m'a pas été payée par Monsieur Fournier. On vient encore de me remettre des feuilles pour impôts de 1915.

En Août, porté sur les comptes 500^{fr} payés au percepteur. Je joindrai en Janvier 1916 une quittance du percepteur de 54650. Il m'est donc dû une somme que j'expliquerai dans les comptes de Janvier 1916 pour impôts. Que d'ennuis cette malheureuse guerre donne.

Ci-joint le reçu acompte réclamé du 14^{ème} Juin donné par Dollet, cultivateur émigré que Monsieur a vu.

M. Verney aurait pu voir, en examinant les comptes d'Avril 1915 et le reçu final de Dollet que les 360^{fr} portés sur les comptes de Juillet comme acompte figurent sur le reçu final donné par Dollet avant son départ de Tiffortaux.

E. J. V. P.

En vérifiant les comptes d'Août 1914 arrêtés le 20 Octobre, étant encore sous les émotions des misères que nous venions de passer sous la domination allemande. M. Ternoy, quoiqu'il en dise a dû voir que la dépense de ce mois s'élevait à 4930⁵⁵, qu'il a été déduit, pour vente de beurre 188³⁰ et qu'alors il n'y avait à payer que 4742²⁵.

En Septembre 1914, il a été porté, comme produits de ferme 14⁵⁰ pour beurre à Bouche et 12⁵⁰ pour 50 kilos de blé pour les volailles de Chez Baron; mais involontairement, j'ai omis, en déduisant ces 26⁵⁰ des 4742²⁵, dépenses de la ferme, d'indiquer que j'avais reçu pour beurre 14⁵⁰. Quelle fortune pour moi! J'en tiendrai compte à Monsieur Fournier en Janvier 1916. Quel homme extraordinaire que M. Ternoy qui ne se trompe jamais sans le vouloir, comme moi, sans doute. Je regrette beaucoup qu'il n'ait pas été avec nous ici pendant l'invasion allemande en Septembre 1914!

J'ai appris, il y a quelque temps que dans la ferme où est Farlette, qui était autrefois aux Nours les Allemands ont pris tous les chevaux, les bœufs et des moutons.

Madame Fournier m'a donné carte blanche alors vu le manque d'aliments pendant l'invasion et après et commandé de tout, au besoin, Trouvillon, etc pour soulager la misère qu'il y avait à ce moment.

Je n'ai rien tué, pour qui que ce soit. J'ai seulement donné, gratuitement aux personnes ci-dessous désignées en Octobre 1914, beurre, Dessigny 3 kilos, Terrier 2 kilos, Lemaire 3⁵⁰, Juge de Paix 8⁵⁰.
E. S. Y. F.

1.300
moins il y a 9.12
11.80 de l'Etat
qui ne sont
pas payés en
monnaie

8
14.50 en tout
omis

Caron père 2k 500, Eugénie 1k 500,
 Leblanc 1k 500, Denise 3 kilos, Pierron 1k 500,
 aux facteurs pour commissions 1k 500, aux
 émigrés 2 kilos, aux cantonniers pour com-
 missions 0k 500, M^{lle} Marthe Riff 1 kilo,
 M^r Ternay 1k 500, aux soldats Français 8 kilos,
 à Monsieur Fournier, salé, ordre de Madame,
 1k kilos, fin Septembre et Octobre.

M^r Ternay me parle de 100^e de breisson en juin
 pour 26 personnes qui ont travaillé dans les
 fermes, soit 10^e 5/7 pour chacune ou 0^e 7/7 par jour.
 Je voudrais le voir travailler au soleil toute
 la journée à ce moment. De pauvres cultiva-
 teurs font consommer du vin ou 220 à 225
 litres de cidre par semaine.

J'envoie séparément à Monsieur Fournier,
 en même temps que la présente, le livre de
 dépêches de Dumont d'Éclame.

Veillez agréer, je vous prie,
 Monsieur Fournier, ainsi que
 Madame,
 mes salutations empressées.

Lemaire

La Doultre, le 4 Février 1916

Monsieur Fournier,

- J'ai l'honneur de vous adresser
- 1^o Copie de ma lettre du 1^{er} courant concernant les tourteaux.
 - 2^o La lettre de la Société coopérative industrielle et agricole d'Amiens concernant l'acquisition des dits tourteaux.
 - 3^o Copie de la lettre que j'adresse au directeur de la dite société concernant le payement.
- Château de La Doultre par Vils-Maisons
(Aisne) le 1^{er} Février 1916.

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous prier d'avoir l'obligeance d'envoyer, s'il vous plaît, le plus tôt possible, franco, en gare d'Essiges, chemin de fer du Sud de l'Aisne cinq mille kilos de tourteaux d'Arachides pour le compte de Monsieur Fournier, propriétaire du domaine de La Doultre et de m'indiquer l'époque du payement de cette fourniture, en même temps que le montant

E. J. Y. J.

Je vous prie également, s'il vous plaît
de me dire, par même courrier quelle
réduction vous feriez, au besoin sur une
plus grande quantité de la même mar-
chandise.

Veuillez agréer, etc.

Château de La Doultre, par Viels-
Maisons (Aisne) le 4 Février 1916.

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous prier, en réponse
à votre lettre du 2 courant de vouloir bien
m'aviser au moins 15 jours à l'avance du
montant de la traite que vous adresserez à
Monsieur Fournier pour vous solder de la
fourniture des 5000 kilos de tourteaux Brachides
que je vous ai commandés, attendu que Monsieur
Fournier est éloigné de La Doultre et que les
fonds qu'il m'adresse mettent un certain
temps à me parvenir.

Veuillez agréer, etc.

Veuillez agréer, je vous prie,
Monsieur Fournier,
ainsi que Madame,
mes salutations empressées.

Lemaire

La Doultre, le 9 Février 1916.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous adresser le relevé des comptes de Janvier, montant à la somme de
fr 134560.

Recettes diverses et reliquat de Décembre 1915,
expliqués dans les comptes de Janvier 1916,
2634533.

Il manque, pour solder les dépenses de Janvier
 $fr 134560 - 2634533 = 1506527$. Je dis mille
cinq cent-six francs vingt-sept centimes, que
je prie Monsieur Fournier de me faire adresser
aussitôt que possible, en y ajoutant quatre ou
cinq cents francs en plus pour acomptes donnés
aux divers ouvriers pendant le mois courant.

On travaille toujours aux feintes des bassins
et hier, en transportant de la terre glaise, on a
failli perdre la plus belle jument que Monsieur
a envoyée à Viffortaux. Ce sont des travaux
impossibles et que je faisais cesser s'il avait fallu
faire encore les mêmes charrois.

Heureusement, la bête n'a rien et marche
aujourd'hui comme auparavant.

E. G. V. P.

Je n'ai jamais rien compté comme
produits de ferme, tous les travaux en
dehors de la culture qui sont parfois assez
importants.

Rien autre chose de nouveau
Monsieur Fournier a dû voir que la
Société coopérative d'Amiens ne m'a pas
répondu à cette question. Quelle réduction
feriez-vous sur la commande d'une plus
grande quantité de tourteaux?

Veuillez agréer, je vous prie,
Monsieur Fournier, ainsi que
Madame,
mes salutations les plus empressées.

Lemaire

La Doultre, le 7 Mars 1916.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous adresser le relevé des comptes de Février.

Il manque, pour solder la somme de 1023 ⁵⁴/₂ déduction faite des 3200 Francs du Crédit Lyonnais pendant le même mois et des diverses ventes expliquées dans les dits comptes.

Les travaux des bassins sont terminés.

Pendant le mauvais temps, j'ai fait couper des épinés, des broussailles par les ouvriers et arracher des pierres.

Monsieur Johnston, le frère de Madame à l'armée Anglaise est toujours très content des colis que M^r Lemaire lui envoie chaque semaine.

Veuillez agréer, je vous prie,

Monsieur Fournier, ainsi que

Madame,

mes salutations les plus empressées.

Lemaire

La Doultre, le 7 Mars 1916.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous envoyer 2 colis
de beurre contenant l'un 6 et l'autre 5 kilos
à l'adresse de Messieurs Hourtié et Rea, en
gare de Coulon (Var), expédition faite gare
Éssises.

Veuillez agréer, je vous prie,
Monsieur Fournier, ainsi que
Madame,
mes salutations empressées.

Lemaire

La Doultre, le 10 Mars 1916.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous retourner les notes pour pain fourni par M^e Barbier, boulangère à Viffort aux familles des mobilisés du 15 Août 1914, au matin au 12 Août 1915 au soir.

1 ^{er} Août.	130 ^{fr} 35 ^{cs}	Report.	1295 ^{fr} 51 ^{cs}
2 ^{er} Septembre. 230 ^{fr}	9 ^{er} Avril.	84 ^{fr} 93 ^{cs}
3 ^{er} Octobre. ...	160 ^{fr} 42 ^{cs}	10 ^{er} Mai.	94 ^{fr} 03 ^{cs}
4 ^{er} Novembre. ...	155 ^{fr} 25 ^{cs}	11 ^{er} Juin.	86 ^{fr} 22 ^{cs}
5 ^{er} Décembre. ...	160 ^{fr} 43 ^{cs}	12 ^{er} Juillet. ...	86 ^{fr} 80 ^{cs}
6 ^{er} Janvier. ...	163 ^{fr} 86 ^{cs}	13 ^{er} Août.	33 ^{fr} 60 ^{cs}
17 ^{er} Février. ...	152 ^{fr} ..	Total. ...	<u>1681^{fr} 09^{cs}</u>
18 ^{er} Mars. ...	<u>143^{fr} 20^{cs}</u>		
Total à reporter.	<u>1295^{fr} 51^{cs}</u>		

Du 15 Août 1914 au matin au 31 au soir, soit 17 jours à 20 kilos par jour, 340 k. à 1^{er} 15 les 3 kilos = 130^{fr} 35^{cs}, Septembre 20 kilos par jour, 600 kilos à 1^{er} 15 les 3 kilos 230^{fr}.

La personne qui a vérifié la note Barbier a commis une erreur de calcul.

E. J. V. P.

Comme je l'ai demandé à Monsieur Fournier dans ma lettre du 29 janvier 1916, je le prie d'avoir l'obligeance de me retourner les acquits de la boulangère Barbier de Viffort afin que je les examine avec elle pour voir pourquoi j'ai porté sur mon relevé des comptes de Février 1915 pour pain fourni par elle 361⁵60 et également 361⁵60 en Mars, ce qui est inexact et que je ne puis m'expliquer que parcequ'elle me harcelait sans cesse, me disant qu'elle payait sa farine au comptant et qu'il lui fallait de l'argent. Elle me dit qu'elle n'a pas inscrit sur ses livres les sommes que je lui ai versées.

Les quittances que j'ai envoyées à Monsieur Fournier nous renseigneront seules.

Reçu de Monsieur Fournier et porté sur comptes de janvier 1915 819⁵10.
 Février id 361⁵60
 Mars 361⁵60
 Avril 86⁵30
 Août 299⁵55
 Total 1928⁵15

Il resterait donc, après vérification, dû à Monsieur Fournier 1928⁵15 - 1681⁵09 = 247⁵06.

Ci-joint, également les notes de la boulangère Dammont à Essises, toutes antérieurement acquittées du 15 Août 1914, au matin au 31 janvier 1916 au soir.

E. S. V. F.

Août...	114 ⁵ 25
Septembre...	210 ⁵ "
Octobre...	214 ⁵ "
Novembre...	201 ⁵ 25
Décembre...	274 ⁵ 70
Janvier...	260 ⁵ 45
Février...	235 ⁵ 20
Mars...	207 ⁵ 20
Avril...	176 ⁵ 20
Mai...	145 ⁵ "
Total à reporter...	<u>2040⁵45</u>

Report...	2040 ⁵ 45
juin...	145 ⁵ "
juillet...	167 ⁵ 90
Août...	81 ⁵ 90
Septembre...	182 ⁵ 45
Octobre...	195 ⁵ 40
Novembre...	185 ⁵ 45
Décembre...	195 ⁵ 40
Janvier...	<u>195⁵40</u>
Total...	<u>2590⁵95</u>

Reçu de Monsieur Fournier, porté sur comptes.

Décembre 1914...	1016 ⁵ 40
Janvier 1915...	260 ⁵ 40
Avril id...	87 ⁵ 95
Août id...	584 ⁵ 80
Novembre id...	56 ⁵ 90
Janvier 1916...	38 ⁵ 80
Total...	<u>2836⁵30</u>

Payé sur la fourniture de pain Dumont 2590⁵95.
 $2836⁵30 - 2590⁵95 = 245⁵35.$

Remboursé à Monsieur Fournier, sur comptes de
 Janvier 1916 et porté sous cette rubrique: « Reçu pour
 double emploi de pain fourni par la boulangère
 Dumont d'Essises, voir ma lettre du 29 janvier 1916,
 260⁵40.

Il resterait donc dû par Monsieur Fournier 260⁵40 -
 245⁵35, soit 15⁵05 que j'aurais déboursé moi-même,
 à mon insu.

E. G. V. P.

Je prie de nouveau Monsieur Fournier de
vouloir bien me retourner les acquits de la
boulangère Barbier de Tiffort, le plus tôt pos-
sible afin que j'en finisse avec cela, car je
suis obligé de faire beaucoup de démarches
pour tous ces pains à Tiffort, Essieu, de
passer beaucoup de temps que j'emploierais
ailleurs et de prendre sur les soirées et les matinées.

Si ce n'eût été la guerre et si j'avais eu des
fonds pour régler ces fournitures chaque mois,
je n'aurais pas eu toutes ces démarches, ces
recherches et ces ennuis.

Les boulangères et moi regrettons de nous
être occupés de ces fournitures de pain.

Veuillez agréer, je vous prie,

Monsieur Fournier, ainsi que

Madame,

mes salutations les plus pressées.

Lemoire

La Doultre, le 10 Mars 1916.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous dire que je
vous l'expédie aujourd'hui 11 kilos de beurre
à Torquerolles à l'adresse de M. M. Hourtie
et Rux, en gare de Coulon, expédition faite
gare d'Éssises en 2 colis, 1 de 6 k. 500, 1 de
4 k. 500.

Veuillez agréer, je vous prie,
Monsieur Fournier,
ainsi que Madame,
mes salutations empressées.

Jemaire

La Doultre, le 29 Avril 1916.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous adresser les notes acquittées de La Doultre et des fermes pour Mars 1916.

Le beau temps étant revenu, les ensemencements continuent dans de bonnes conditions

Rien de nouveau nulle part.

Hier, j'ai remis à la Mairie un travail important et détaillé réclamé par l'Administration concernant les dégâts causés à La Doultre et dans les fermes de Monsieur Fournier par les armées.

Je joins également, aux présentes notes les feuilles de contributions de 1915 et les reçus du Percepteur.

La différence entre les feuilles et les recus a été payée par M. Beriot fermier de Monsieur Fournier, ferme du Châtaun.

Veillez agréer, je vous prie,
Monsieur Fournier, ainsi que Madame,
mes salutations les plus pressées.

Lemaire

La Doultre, le 5 Mai 1916.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous informer
que le 2 courant j'ai adressé
1 colis contenant 3 kilos 500 de beurre et
aujourd'hui un autre de 5 kilos que j'ai
adressé à M. E. Pascal, 38, Avenue des
Fles d'Or à Heures, en gare, suivant
avis de M. Kerkhof.

Lesensemencements d'avoine sont
terminés et on prépare les terres pour
les betteraves.

Je prie Monsieur Fournier de
donner des ordres pour me faire adresser
les paniers d'osier que j'ai fait faire
et venant d'ici pour les expéditions de
beurre.

Veuillez agréer, je vous prie,
Monsieur Fournier, ainsi que
Madame, mes salutations les
plus pressées.

Lemaire

La Doultre, le 10. Mai 1916.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous dire
que j'ai expédié hier, à M.
Dascal à Héryères pour vous
faire parvenir, aussitôt réception,
44 kilos de beurre.

Il fait encore un bien mauvais
temps ici. On fait, malgré
cela tout le possible pour
ensemencements de betteraves,
etc.

J'ai omis de vous dire, que
dans la chasse administrative
du 30 dernier, il a été tué,
sur le domaine de La Doultre
217 lapins partagés entre les
hôpitaux pour soldats con-
valescents, les chasseurs, les
E. L. F. F.

rabatteurs.

Il y en a des quantités vraiment désolantes pour la culture ainsi que des lièvres.

Hier, Lourdet m'a demandé une feuille de timbre à 0.60 pour rédiger un procès de braconnage fait, je crois, d'après son nom à un Italien. Veuillez agréer, je vous prie, Monsieur Fournier, ainsi que Madame, mes salutations pressées.

Lemaire

Château de La Doultre, le 12 Mai 1916.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous adresser
le relevé des comptes d'Avril 1916 pour
La Doultre et les fermes.

Il manque, pour solder les dits
comptes 4548560.

Je vous expédie, aujourd'hui
5 kilos de beurre à l'adresse de M.
Pascal à Foyères.

Les travaux des champs vont leur
train.

Veillez agréer, je vous prie,
Monsieur Fournier ainsi que
Madame, mes salutations les
plus empressées.

Lemaire

La Doultre, le 26 Mai 1916.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous adresser
les notes acquittées de La Doultre et
des fermes pour Avril 1916.

Rien de nouveau ici.

Veuillez agréer, je vous prie,
Monsieur Fournier, ainsi que
Madame,
mes salutations les plus empressées.

Lemaire

Viffortaux, le 30 juin 1916.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous informer que je
quitterai Viffortaux le 1^{er} Octobre prochain.
Vous pourrez toujours compter sur tout le
dévouement de ma femme et sur le mien pour
assurer le service des fermes, de la culture, de
la laiterie, etc, pour toujours travailler au
mieux de vos intérêts comme nous l'avons
toujours fait jusqu'au jour de notre départ
du domaine de La Doulte.

Je vous prie d'avoir l'obligeance, s'il vous
plait, Monsieur Fournier de m'excuser
réception de la présente.

Veuillez agréer, je vous prie,

Monsieur Fournier,

mes salutations les plus pressées.

Lemaire

Tiffortaux, La Doultre, le 3 juillet 1916.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous adresser un duplicata du compte de Mars 1916, demandé par votre lettre du 29 dernier.

La pluie qui tombe depuis plus de huit jours gêne beaucoup les travaux de la finaison, néanmoins, il ne reste plus que deux voitures de luzerne à rentrer à Tiffortaux.

On coupe les foins.

Veuillez agréer, je vous prie,

Monsieur Fournier, ainsi que Madame,
mes salutations les plus empressées.

Lemaire

Viffortaux, La Doultre, le 4 juillet 1916.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous adresser les
notes acquittées du mois de Mai 1916 et
les expéditions de chemin de fer d'Avril et
Mai.

Je fais tout le possible pour activer tous
les travaux en général et nous travaillons
ma femme, ma sœur et moi le dimanche
toute la journée quand les ouvriers se reposent.

Veuillez agréer, je vous prie,
Monsieur Fournier, ainsi que Madame,
mes salutations les plus empressées.

Lemaire

Viffortaux, La Doultre, le 6 Août 1916.

Monsieur Fournier

J'ai l'honneur de vous dire que M.
l'Agent Voyier de Candé - en Brié (Maine)
est venue me voir pour les pierres de Conjoly.

Nous avons visité les dites pierres ensemble.

Il vous donne 3⁵⁰ par mètre cube de
ces pierres brutes, prises sur place.

On lui demande 5⁰⁰ par mètre pour le
cassage, ce qui fait 8⁵⁰ par mètre cube
plus le transport.

L'entretien des routes coûte cher à l'État.

Je vous prie d'avoir l'obligeance de
me dire, s'il vous plaît si je puis lui
accorder les pierres à 3⁵⁰ par mètre cube.

Il me demande une réponse le plus
tôt possible.

Veuillez agréer, je vous prie,

Monsieur Fournier,
mes salutations les plus empressées.

Ximaire

Viffortaux, La Doultre, le 6 Août 1916

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous adresser les notes acquittées du mois de juin 1916 et les expéditions de chemin de fer.

Tous les foin sont rentrés partout et dans de bonnes conditions.

1 ^o	Nombre de voitures de luzerne	20.
2 ^o	Foin du pré allant à Essises	21.
3 ^o	Dans le parc	5.
4 ^o	Prés des Broses	33.
5 ^o	Pré en face du jardin du haut	19.
6 ^o	Champ de Faye	2.
7 ^o	La Dhuyss	1.
8 ^o	Prés des étangs	4.
Total.		<u>105 voitures</u>

Demain lundi, on coupera du blé.

L'avoine du parc va être mûre et la tonte a une très-belle apparence.

J'ai soldé à Deshumeurs en juin 1392.25
et porté seulement sur les comptes du dit mois
C. J. V. P.

1364⁵⁰ qui se décomposent ainsi que
Monsieur Fournier peut le voir dans
mon compte de juin.

Pour Depense aux Noues	620 ⁵
Pour Viffortaux ?	<u>947⁵⁰</u>
Total . . .	1364 ⁵⁰

Il m'est donc dû, que je porterai sur le
mois de juillet et sur mon compte
 $1392²⁵⁵⁰ = 24⁷⁵.$

Le lendemain du départ de Monsieur
Fournier de La Daultre, au soir Alfred
est venu avec un homme chercher du
grain pour les volailles. Je lui en ai donné
62 kilos. N'étant pas dans son état
normal, il m'a insulté devant son compa-
gnon, comme cela lui arrive quand il est
dans le même état et m'a dit que j'avais
de la chance d'être vieux. Je lui ai répondu
que je ne lui permettrais plus de m'insulter
comme il l'avait fait bien des fois et qu'il
ne me battrait pas comme il avait battu
cinq autres des employés de Monsieur Fournier
avant moi.

« Le château est à moi, m'a-t-il dit et j'ai
reçu des ordres. Je ne l'ai plus vu depuis et ai
fait tout ce que je dois pour les foins du parc,
des bassins etc, sans m'occuper de lui.

J'ai, en ce moment, heureusement une partie
des ouvriers qu'il avait autrefois.

Il n'en a plus maintenant à cause de la

boisson.

Lorsque j'ai reçu la lettre de la cuisinière de Madame, me disant de ne plus expédier de beurre, l'expédition était faite.

Je reçois à l'instant une autre lettre de M^{lle} Martha Tiff me disant de ne plus expédier de beurre jusqu'à nouvel ordre.

Les multiples travaux des champs que je surveille continuellement m'ont empêché de vous adresser les notes acquittées plus tôt.

Veuillez agréer, je vous prie,

Monsieur Pournier, ainsi que

Madame,

mes salutations les plus respectueuses et les plus pressées.

Lemaire

Viffortaux, La Doultre, le 10 Août 1916.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous adresser le relié des comptes de juillet 1916, pour le château de La Doultre et les trois fermes.

Il manque, pour solder les dits comptes 390⁵⁵.
On coupe les blés et les avoines ici et les blés aux Moines.

Dimanche dernier, j'ai eu une forte explication avec Denise, charretier aux Moines, à cause des journées de travail de Maurice, son gamin, comme Monsieur Fournier pourra le voir sur son compte de juillet.

Dans son traitement mensuel de 160⁵, plus une vache lactière, sa femme doit soigner les bêtes à cornes, chose qu'elle fait faire par Maurice.

L'aîné Kléber payé 75⁵ par mois pour nettoyer et apprêter la nourriture des chevaux est souvent par monts et par vaux en bicyclette, a fait une chute. Voilà la cause de la maladie qu'il a dite à Monsieur Fournier.

Son frère Maurice, c'était convenu le remplaçait
E. J. V. J.

mais il m'a porté 26 jours 1/2 de travail pour C.C. 25. De là observations de ma part et fort emportement de Denise père à mon égard.

Je lui ai dit, entendant ses propos et le regardant bien en face que j'ai bien peur d'un homme, moi moi de deux m'a-t-il dit.

Il faut vraiment ne pas trembler ici et se montrer énergique pour pouvoir faire tout son devoir avec conscience.

Je prie Monsieur Fournier de m'envoyer des fonds le plus tôt possible et un peu en plus car on me réclame la paye de juillet Denise, Brugnion, et autres.

Faut-il que j'achète des engrais pour l'automne? C'est le moment de faire ces acquisitions.

Veuillez agréer, je vous prie,

Monsieur Fournier, ainsi que
Madame,

mes salutations les plus respectueuses et les plus empressées.

Lemaire

Viffortaux, le 18 Août 1916.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous informer que
je suis allé à Ch. Chierri concernant
l'envoi du wagon de bois de chauffage
à votre adresse 112. Avenue du Bois de
Boulogne à Paris.

J'ai écrit à cet effet au chef de gare
de la Villette pour l'camionneur, etc, et
attends réponse.

Un soldat du génie est venu me voir
hier. Il m'a dit qu'on allait peut être
abattre, sur votre propriété, en vous payant,
bien entendu, environ 200 peupliers pour
l'armée.

Ceci joint lettre concernant les engrais
et une autre pour la maison qui habitait
autrefois à Essises le garde Caron Affers
tue par l'armée et que devait occuper Bourdet.

Malheureusement, il pleut depuis deux
jours, sans cela la moisson des blés et des
C. S. V. F.

araines aurait été bientôt terminée
Il n'y aurait plus eu à faire
que la mise en meules des récoltes.
Veuillez agréer, je vous prie,
Monsieur Fournier,
ainsi que Madame,
mes salutations les plus pressées.

Lemaire

Viffortaux, le 4 Fev^r 1916.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous adresser en même temps que la présente, les notes acquittées de juillet.

Je vous ai expédié un wagon de bois à brûler au N° 42 Avenue du Bois de Boulogne, lettre de M. Verney.

Je suis allé trois fois pour cela à la gare de Ch. Chierry, ai écrit au chef de gare de La Villette, deux fois à la concierge de l'Avenue du Bois, tout cela à cause de la guerre, de la difficulté d'avoir un wagon.

Il fait un mauvais temps ici, sans cela tous les blés seraient en meules. Il faut encore une journée de beau temps.

Les avoines seront bientôt toutes coupées.

J'ai fait battre celle du parc pour m'en plus acheter pour les chevaux.

Il y en a eu 45 quintaux 40 kilos quoiqu'elle ait été bien abîmée par les chevreuils et autre gibier, bon rendement.

Je mène les travaux le plus rapidement

E. S. V. V.

et travaille sur la meule, etc ainsi que
ma femme à cause du manque d'ouvriers.

J'en envoie de la ferme de Viffortaux aux
Noëes pour que les travaux s'y fassent en
même temps.

Ci-joint les renseignements pour les
engrais d'automne.

Pour les Noëes, il en faudrait 40 quintaux

Pour les Giffotins 145 id

Pour Viffortaux 60 id

Total. 175 id

1375 l'un d'après les prospectus ci-joints.

Veuillez agréer, je vous prie,

Monsieur Fournier, ainsi que

Madame,

mes salutations les plus respectueuses et
les plus empressées.

Lemaire

Tiffortaux, le 10 Septembre 1916.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous adresser le relevé
des comptes d'Août pour le château et les trois
fermes.

Il manque, pour solder les dits comptes
4341.501.

Les blés sont en meules partout.

Les avoines seront bientôt coupées. On les
mettra également en meules aussitôt que
possible.

Un très-mauvais temps a retardé les travaux
des champs.

L'Administration a fait droit à une récla-
mation que je lui ai adressée pour les gardes,
soit, 600^{fr.} et par une autre demande, on
accordera sur impôts de 1916, 305^{fr.} pour
nourriture des chevaux abandonnés et
repris par l'armée.

Je mène les travaux le plus vivement
possible et travaille avec les ouvriers.

E. J. V. D.

Ci-joints prospectus pour engrais.
Rien de nouveau.
Veuillez agréer, je vous prie,
Monsieur Fournier, ainsi que
Madame,
mes salutations les plus empressées.

Lemaire

Tiffortaux, La Doultre, le 10 Octobre 1916.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous annoncer que
je suis allé à la vente de bestiaux le 8
courant, comme cela a été convenu avant
votre départ.

J'y ai acheté 2 beaux chevaux hongres
très forts, qui font très bonne figure auprès
des autres d'ici, 2 bons limousins, l'un
côte 1800^{fr}, l'autre 1280^{fr}, colliers et frais
d'adjudication en sus.

Le montant vous sera envoyé par
l'huissier vendeur dans quelque temps,
paiement à 3 mois.

Les chevaux ont été vendus cher.
beaucoup d'acquéreurs.

J'ai conduit aujourd'hui, aux Noës,
2 chevaux qui y étaient autrefois et 1 beau
noir nommé favori chez le vendeur et
1 domestique pour les conduire, ce qui fait
là, 3 chevaux.

E. S. V. P.

Depuis hier, seulement, la pluie a cessé et les travaux marchent comme à l'habitude.

Veuillez agréer, je vous prie,
Monsieur Fournier,
ainsi que Madame,
mes salutations les plus pressées

Lemaire

Viffortaux, La Doultre, le 6 Décembre 1916.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous dire, en réponse à la lettre de M. Verney, que vous n'êtes pas imposé à Montfaucon pour l'auto que vous possédez pour 1915, ni pour 1916.

Ci-joint les feuilles d'avertissement qui vous le prouveront.

Je mets M. Serain au courant de tout le travail des fermes et nous faisons l'inventaire de tout ce qui se trouve par tout.

Je vous enverrai le tout en même temps que le relevé des comptes de Novembre.

Le travail des champs se fait on ne peut mieux, le temps étant favorable.

Veuillez agréer, je vous prie,

Monsieur Fournier, ainsi que

Madame,

mes salutations les plus respectueuses et les plus empressées.

Lemaire

Viffortaux La Doultre, le 18 Décembre 1916.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous adresser le relevé
des comptes de Novembre 1916 pour le château
de La Doultre et les trois fermes.

Il me manque, pour solder le tout 225⁴/₅,
je dis deux mille deux cent cinquante-sept
francs soixante-quinze centimes.

Comme toujours, j'ai assuré, le mieux pos-
sible tous les services afin que rien ne souffre
nulle part et travaillé et fait travailler comme
si tout m'avait appartenu.

M. Gerain est arrivé à Viffortaux le 30 Novem-
bre au soir. Il m'a prié de continuer à comman-
der tous les services et de le mettre au courant de
tout ce qu'il y avait à faire.

Il est reparti à son pays le jeudi 7 Décembre
au matin et est rentré à la ferme avec sa femme
le mardi 12, au soir.

Je lui ai expliqué ce que j'avais l'intention
de faire si j'étais resté à Viffortaux dans les
champs, etc.

Je l'ai conduit et mis en rapport avec plusieurs
C. G. F. ...

cultivateurs qui quittent leurs sèrres le 1^{er} Mars prochain et ensemble, nous leur avons remis de la paille de blé, d'avoine en attendant que l'on batte, du foin pour quand on en aura besoin pour les bestiaux.

Il m'a beaucoup remercié pour tous les services que je lui ai rendus et les renseignements que je lui ai donnés concernant les ouvriers. « Si je suis embarrassé, m'a-t-il dit, j'irai vous voir chez vous ou vous écrirai. » Je lui ai dit que je serai toujours à sa disposition quand il voudra.

Le jeudi 14, on a rentré, dans le bûcher la pile de bois qui était dehors, et dans quelques jours, selon la demande de Madame, M. Gerain expédiera un wagon de bois, Avenue du Bois, comme le dernier que j'ai expédié que d'après la lettre de M. Verney de ces jours derniers était très-bien.

Je suis allé à Ch. Eschierre vendredi dernier pour toucher le prix des boeufs et suis rentré ensuite à Chartres par Ch. Eschierre (Aisne) le pays de ma femme où je travaille en ce moment aux comptes et aux inventaires dont je vous adresserai une copie aussitôt que je les aurai terminés et fait signer par M. Gerain et moi-même.

Monsieur Fournier pourra me faire adresser les fonds nécessaires à la paye, à La Poultrie comme d'habitude, je suis entendu avec lui.

E. S. V. P.

poste de Liels. Maisons à cet effet.

Y'irai ensuite faire la poste à Tiffortaux,
La Doultre, Les Caquerets, Les Nelles, Essises,
etc et lui adresserai ensuite les notes acquittées com-
me à l'habitude.

En ce qui concerne mon travail du mois de
Décembre qui durera encore presque tout le mois,
mes voyages en chemin de fer, mes dépenses diverses,
timbres poste, etc, je m'en rapporte à la générosité
de Monsieur Fournier, à la disposition de qui
je serai toujours quand je le pourrai.

Ma femme serait heureuse, en souvenir de
Monsieur et de Madame d'avoir, si possible,
deux ou trois petits pieds de vigne de Torquayrolles
d'environ 25 à 30 centimètres de longueur (petit
colis postal).

Veuillez agréer, je vous prie,

Monsieur Fournier, ainsi que Madame,
de ma part et de celle de ma femme, nos salu-
tations les plus respectueuses et les plus empressées.

Renair

Chartèves, par Château-Chierry, (Aisne),
le 30 Décembre 1916.

Monsieur, Madame Fournier,

Madame Lemaire et moi avons
l'honneur de vous présenter, ainsi qu'à
Mesdemoiselles Fournier et à Mademoiselle
Ida nos meilleurs vœux et souhaits du jour
de l'an.

Nous conserverons toujours, de Monsieur
et de Madame ainsi que de Mademoiselle
Ida le meilleur souvenir.

Veuillez agréer, nous vous prions,
Monsieur et Madame,
nos salutations les plus respectueuses et les
plus empressées.

Lemaire

Chartèves, par Château-Chierry (Aisne)
le 10 janvier 1917.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous adresser, sous ce pli, une expédition de l'inventaire des fermes de 1^o Tiffortaux, 2^o des Gilotins, 3^o des Voves que j'ai fait d'accord avec M. Serain.

Monsieur y remarquera que d'après la demande que m'a faite mon successeur, le prix des bestiaux, des denrées, des instruments, des récoltes y est très modéré ainsi que Monsieur Fournier le constatera lors de la vente des bêtes qui a lieu au poids, ai-je dit à M. Serain en lui remettant mon livre des naissances, des ventes et les carnets de paiements.

M. Serain a une copie du dit inventaire et moi une autre et le tout est signé par les deux parties.

Malheureusement, M^{le} Lemaire vient d'être malade par suite de grandes fatigues qu'elle a éprouvées depuis la guerre. Je n'ai pu aller faire la prape que le 7 et le 8 courant.

J'ai donné à mon successeur tous les renseignements.
E. J. V. D.

gnements qu'il m'a demandés sur toutes
sortes de choses, soldé toutes les dépenses
et après avoir bien cherché Gourdet et lui
avoir fait dire, par trois fois, par Alfred
et son aide garde Laurin, que de la part de
Monsieur Fournier, j'avais absolument be-
soin de le voir, je l'ai rencontré à l'auberge
à Essises entraîné de boire à 5 heures du soir
au moment où j'allais vers le chemin de fer
pour m'en aller. Je lui ai demandé ce que
Monsieur lui avait dit pour la vente des
lapins et des lièvres. Il m'a dit que Monsieur
Fournier lui avait dit seulement qu'il me
fasse voir son livre pour les ventes du gibier,
qu'il ne pouvait pas m'en faire le relevé et
que Monsieur ne lui avait pas dit de m'en
remettre le montant, ce qu'il n'a pas fait.
Comprenant qu'il n'y a rien à faire enten-
dre à de pareilles gens, je lui ai soldé ses
425^f et suis parti.

Quand j'étais encore à Vifforteaux, j'ai vu
souvent passer dans la cour de la ferme
Gourdet Laurin son aide garde, Alfred, son
frère Jules et Ambel avec des lapins dans des
sacs; mais les personnes figurant sur la liste
que Monsieur Fournier m'a fait dresser avant
son départ de La Doultre m'en ont pas encore
reçu et m'ont fait des réclamations à ce sujet
ces jours derniers.

Comme Monsieur Fournier me le dit dans
C. S. V. P.

sa lettre du 29 dernier, j'ai bien reçu, le
1^{er} courant deux mille quatre cents francs
du Crédit Lyonnais de Paris pour solde de
la paye de Novembre, pour laquelle il ne
manquait que 225 fr. 75. J'ai remis la
différence, soit cent quarante-deux francs
vingt-cinq centimes à M. Leraire suivant
l'ordre de Monsieur Fournier, lequel m'a
donné un reçu de cette somme. Je n'ai donc
plus absolument rien actuellement à Monsieur
Fournier.

Sous peu, j'enverrai les notes acquittées de
Novembre à Monsieur Fournier.

M^{le} Leraire et moi remercions beaucoup
Monsieur de la gratification qu'il nous a
faite sur le mois de Novembre avant de
quitter Viffortaux.

Veuillez agréer, nous vous prions,
Monsieur Fournier, ainsi que
Madame,
nos salutations les plus respectueuses et
les plus empressées.

Leraire

Chartèves, par Château-Chierry (Aisne),
le 15 Janvier 1917.

Monsieur Fournier,

J'ai l'honneur de vous adresser, en même temps que la présente, les notes acquittées du mois de Novembre pour le château de La Doultre et les trois fermes.

J'ai quitté Tiffortaux le 15 Décembre seulement afin de remettre M. Tercain au courant de tout ce qu'il y avait à faire, lui ai fait voir toutes les terres, les fermes, indiqué les assolements des pièces, remplacé pendant qu'il est allé faire ses affaires, chercher sa femme, emballer ses meubles.

J'ai fini ici les comptes, l'inventaire. Les 7 et 8 Janvier, M^e Lemaire allant un peu mieux, j'ai été faire la paye à La Doultre, dans les fermes et chez les personnes à qui il était dû de l'argent et suis rentré ici le 9.

Pour ce travail supplémentaire qui
E. J. Y. J.

ne m'a pas été rétribué pour Décembre,
Janvier, ni pour voyages, repas et
frais de timbres poste, je m'en rapporte
à la générosité de Monsieur Fournier
comme je l'ai dit à Monsieur dans mes
dernières lettres.

Veuillez agréer, je vous prie,
Monsieur Fournier, ainsi que
Madame,
nos salutations les plus respectueuses
et les plus empressées.

Lemaire